

UNIVERSITÉ « BABEȘ-BOLYAI »

CLUJ-NAPOCA

Faculté des Lettres

Département de Langue Roumaine et de Linguistique Générale

THÈSE DE DOCTORAT

RÉSUMÉ

LANGAGE ET STYLISTIQUE DE L'INCANTATION

Coordonnateur scientifique :

Prof. univ. dr. Elena Dragoș

Doctorant :

Meda Smaranda Graur

Cluj-Napoca

2015

Table de matières

Argument	7
CHAPITRE I. COORDONNÉES THÉORIQUES	11
1.1. Définition du terme fondamental – incantation	12
1.2. Origine de l’incantation	15
1.3. Typologie de l’incantation	21
1.3.1. Types d’incantation	22
1.3.2. Structures de l’incantation	24
CHAPITRE II. TEXTE DE L’INCANTATION	26
2.1. Schéma de l’incantation	27
2.2. Niveaux communicatifs	31
2.3. Texte magique – texte religieux	32
2.4. Symbolique des couleurs	36
CHAPITRE III. INCANTATION ET RITUEL MAGIQUE	40
3.1. L’actant magique (l’incantatrice)	41
3.2. Coordonnées temporelles de l’incantation	43
3.3. Coordonnées spatiales	45
3.4. Objets magiques dans l’incantation	47

CHAPITRE IV. NIVEAU LINGUISTIQUE

DES INCANTATIONS	50
4.1. Niveau phonétique	51
4.1.1. Vocalisme	51
4.1.2. Consonantisme	53
4.2. Niveau grammatical	54
4.2.1. Niveau morphologique	54
4.2.1.1. Le substantif	54
4.2.1.2. L'article	57
4.2.1.3. L'adjectif	58
4.2.1.4. Le numéral	59
4.2.1.5. Le pronom	59
4.2.1.5.1. La négation	61
4.2.1.6. Le verbe	61
4.2.1.6.1. L'indicatif	61
4.2.1.6.2. Le subjonctif	68
4.2.1.6.3. Le conditionnel	69
4.2.1.6.4. L'impératif	70
4.2.1.6.5. L'infinitif	73
4.2.1.6.6. La personne	75
4.2.1.7. L'interjection	76
4.2.1.8. La préposition	78
4.2.2. Niveau syntaxique	79
4.2.2.1. Les conjonctions de coordination	79
4.2.2.2. Les conjonctions de subordination	80
4.3. Niveau lexical	81
4.3.1. Synonymes	87
4.3.1.1. Synonymie dans l'acte illocutionnaire	88
4.3.2. Antonymie - Constructions antonymiques	90
4.3.3. Homonymes	92

4.3.4. Polysémie	101
4.3.5. Régionalismes	103
4.3.6. Néologismes	104
4.3.7. Dérivation grammaticale	105
4.3.7.1. Dérivation suffixale et préfixale	106
4.3.7.2. Masculin – féminin	107
4.3.7.3. Les diminutifs et leur rôle	108
4.3.7.4. Augmentatifs	110
4.3.7.5. Dérivés adjectifs	111
4.4. Considérations étymologiques	112
CHAPITRE V. ANALYSE STYLISTIQUE	119
5.1. Figures de style	120
5.1.1. Répétition	120
5.1.2. Parallélisme syntaxique	124
5.1.3. Figures phonétiques	124
5.1.3.1. Allitération	124
5.1.3.2. Onomatopée	127
5.1.4. Figures morphosyntaxiques	129
5.2. Tropes	133
5.2.1. Épithète	133
5.2.1.1. Énoncés saturés	142
5.2.2. Comparaison	144
5.2.3. Métaphore	149
5.2.4. Personnification	153
5.2.5. Hyperbole	153
5.2.6. Symbole	154
5.3. Discours rhétorique	155
5.4. La rime dans la poésie de l'incantation	161

5.4.1. La rime en relation à l'accent	166
---------------------------------------	-----

CHAPITRE VI-LEA. INCANTATION

ET POÉSIE POSTMODERNE	170
6.1. Considérations préliminaires	171
6.2. Actes de parole, thématization, rhétorique dans la poésie postmoderne et dans les incantations	171
6.3. Traits stylistiques du postmodernisme par rapport à l'incantation	185
6.3.1. Iconicité et intertexte	187
6.3.2. Suppression de la syntaxe logique	188
Conclusions	190
Sources	195
Bibliographie	196
Abréviations bibliographiques	201

Mots-clefs : incantation, communication, efficacité magique, stratégie sémantique, intertexte, complexe métaphorique.

0. La présente thèse, intitulée « Langage et stylistique de l'incantation », est une tentative d'interprétation d'un phénomène ethnoculturel peu étudié, le phénomène traditionnel magique de l'incantation en contexte socioculturel, le langage archaïque particulièrement expressif grâce à certaines formules comme : l'énumération et la répétition, la création des champs sémantiques par dérivation suffixale et préfixale à partir d'un mot-source ou par composition. Le fonctionnement associé des langages à l'intérieur de l'acte syncrétique des phénomènes présente un certain spectre de variation dans lequel la réalisation des actes rituels est simultanée à la performance du texte et à la stylistique de celui-ci.

Dans l'unité de conception de la thèse, le modèle théorique se développe au long de six chapitres : *Argument, Coordonnées théoriques, Texte de l'incantation, Incantation et rituel magique, Niveau linguistique des incantations* (ayant plusieurs sous-chapitres : niveau phonétique, niveau grammatical, niveau syntaxique, niveau lexical, considérations étymologiques), *Analyse stylistique, Incantation et poésie postmoderne*.

1. Les termes *descântec*, *vrajă* et respectivement *farmec* étaient, initialement, des synonymes qui désignaient le même type d'actions, de phénomènes, d'incantations magiques. Ce qui les distinguait n'était que leur origine linguistique différente, latine, slave et, respectivement, grecque. La concurrence entre ces termes dans la dénomination des rites a été, probablement, conditionnée par le sens attribué à ceux-ci, positif et négatif.

Dans la tradition roumaine, le terme *descântec* a dominé au fil des temps grâce au sens positif initial de ce rite immémorial. Se fait remarquer par des éléments de nouveauté l'application des théories de la communication de Mihai Pop et de Pavel Ruxăndoiu (1796 : 218) à l'incantation définie comme « message codifié » mis en acte par un transmetteur (performateur) envoyé à un destinataire (l'engendreur des forces magiques) pour qu'en bénéficie le référent.

L'apparition et l'évolution de l'incantation ont été conditionnées par la croyance « à un génie du mal, qu'on appelle le Diable, en perpétuelle lutte avec le génie du bien, qu'on appelle Dieu » (Gorovei 1931 : 219).

L'existence des premières formes de magie et de religion (le totémisme, le fétichisme, l'animisme) trace le contour d'une étape distincte dans l'évolution des formules magiques. Des plus simples structures fondées sur la croyance à la force magique de la parole se développent les formules magiques imprécatoires et invocatoires à substrat mystique, religieux, souvent avec des racines dans la littérature ecclésiastique.

L'attestation, le collectage et la publication de l'incantation se sont réalisés avec l'ouvrage de D. Cantemir, *Descriptio Moldaviae*, en prenant de l'ampleur avec l'édition des collections de textes dans un corpus distinct par plusieurs auteurs : Simion Florea Marian, Vasile Alecsandri, At.M. Marienescu, Gh. Săulescu, T.T. Burada, S. Manguica, B.P. Hasdeu. Les dernières années ont offert de nouvelles ouvertures dans la recherche des phénomènes de magie populaire, par les recherches menées par N. Coatu, A. Olteanu, S. Golopenția, Camelia Burghel, Cristina Alexandra Pop.

2. Une tentative de classification des textes de poésie magique a été réalisée, au début du XX^e siècle, par M. Mauss et H. Hubert, dans l'ouvrage *Théorie générale de la magie* (1902).

Le matériau roumain a bénéficié de la classification proposée par A. Gorovei (1931), selon la typologie suivante :

1. Prière
2. Ordre direct
3. Ordre direct avec des menaces
4. Ordre indirect
5. Désignation

6. Malédiction
7. Comparaison
8. Énumération
9. Dialogue
10. Récit

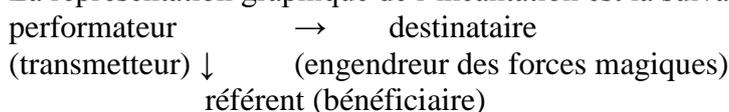
Les types d'incantations n'ont pas de titre et apparaissent dans des recueils avec des dénominations imposées par les chercheurs. Ainsi y a-t-il une classification selon la provenance, la maladie et le but : de guérison, d'amour etc.

Le deuxième chapitre de la thèse porte le titre de *Texte de l'incantation* et aborde des problèmes concernant les différents types proposés par les spécialistes. La typologie structurale prend en considération des actions verbales ou des actes de parole, tels que les actes illocutionnaires. Le schéma de l'incantation dépend de la maladie pour laquelle on réalise l'incantation, mais certaines structures sont utilisées dans le cas de plusieurs maladies. M. Gaster (1883 : 273) constate qu'il « n'y a que le nom de la maladie qui change », et alors les « vântoase » ou les « săgetători » sont remplacés par les « moroi » ou par une série de « beșică » analogue à la série des « albețe », des « pocituri » ou des « lungori ».

N. Coatu (1998 : 14) organise les incantations sur trois niveaux : structures magiques thérapeutiques ; structures magiques érotiques ; structures magiques et logique du contradictoire, en réalisant des analyses sémiotiques concernant le système culturel magique de l'incantation.

En tant que structure poétique, les incantations dépassent le cadre simple de la poésie incantatoire, en accumulant des développements descriptifs et narratifs larges, qui les rapprochent des chants rituels, surtout des chants de Noël et de la poésie dite de souhaits.

La représentation graphique de l'incantation est la suivante :



En tant que message codifié, l'incantation n'est jamais adressée au bénéficiaire, mais à la force mise en action en sa faveur ou à la force maléfique. En dissociant le pôle de la réception, on distingue trois niveaux communicatifs :

- la communication entre le praticien et le récepteur humain
- la communication entre le praticien et le récepteur négatif représenté par le facteur maléfique
- la communication entre le praticien et le récepteur positif représenté par le facteur bénéfique.

Le phénomène de l'incantation atteste l'existence de certains rapports intertextuels diversifiés entre l'incantation et le type de texte religieux ou la prière avec la consécration de l'un ou de l'autre dans le texte laïque de base.

Les textes accentuent le contraste entre les deux principes, le bien et le mal, Dieu et Satan, mais ils maintiennent aussi des contenus spécifiques aux incantations thérapeutiques et des actions rituelles magiques. À côté de la puissance divine chrétienne, l'agent magique se laisse influencer par les vieux mythes et incantations mythiques, ensorcellements et charmes.

Dans la plupart des incantations la présence de la Vierge, comme modèle sacré de la virginité et de la maternité, constitue un symbole de remise en équilibre physique et psychique de la personne malade.

3. Le troisième chapitre de la thèse s'intitule *Incantation et rituel magique* et reçoit la signification traditionnelle dans la seule mesure où le complexe de textes magiques et d'activités rituelles fait la translation du temps physique au temps sacré des commencements ou, comme celui-ci est encore connu, au Grand Temps.

L'actant magique de l'acte de performance est l'incantatrice, connaisseuse des modalités de

maîtrise du monde du maléfique et considérée par la communauté comme faste, bénéfique par rapport aux sorcières ou aux charmeuses. Elle est spécialisée dans le côté « parlé » de l'acte magique, agissant impérativement sur les charmes, les incantations et les maladies qui subjuguèrent le malade.

Dans le langage populaire, l'actant magique est nommé par plusieurs termes. Des réponses aux questionnaires de Hasdeu nous mentionnons au hasard quelques termes : *fermecator*, *descântător*, *vrăjitor*, et de ceux de N. Densusianu : les *descântători* « font généralement du bien », « guérissent des maladies », les *fermecători* « font généralement du mal » et les *vrăjitori* « prédisent l'avenir, le sort ». Les incantateurs sont parfois confondus avec les charmeurs ou même avec les sorciers, et les sorciers « désenchangent et charment » et « sont aussi une espèce de désenchanteurs » (Fochi 1980 : 3 – 7).

En parler local, les performatrices portent également d'autres noms comme : *babe meștere*, *bobonitoare*, *bosconitoare*, *boscoroaie*, *cotătoare* etc., « doftoroaie » avec des étymologies différentes : latine, slave, hongroise.

Les coordonnées temporelles de l'incantation choisies pour le déroulement des rites de guérison sont déterminées par le but pour lequel ceux-ci sont performés. La dépendance de la norme temporelle vise des situations de sélection d'un jour de la semaine en vue de la performance de l'incantation : l'incantation *pour la protection* ne se fait que le mardi, l'incantation contre l'impureté, le lundi soir, l'incantation *contre la gale*, mercredi, contre l'insolation, seulement lorsque le soleil se couche. La performance répétée de l'incantation indique la fréquence maximale des chiffres magiques 3 et 9, spécifiques à l'espace de l'incantation.

Les moments critiques, qui marquent une rupture de niveau entre le temps profane et le temps sacré, magico-religieux, sont ceux où « les cieux s'ouvrent », aux grandes fêtes et aux douze plus importantes fêtes de l'année ecclésiastique, telles que : le Nouvel An, Noël, l'Épiphanie, Pâques, la Pentecôte. —

La nuit est la période de manifestation du surnaturel maléfique et, généralement, c'est alors qu'on fait des ensorcellements. Les pratiques rituelles transfigurent l'espace profane, en le sacrifiant par sa singularisation, celui-ci devenant fermé, organisé, unitaire.

L'espace propice à l'incantation se choisit, tout comme dans le cas du temps, en fonction de la structure et de la nature de la maladie : la maison, le « milieu du chemin », « l'état de repos 0 », « auprès du feu », « devant les icônes », « auprès de la cheminée ».

Les objets magiques de l'incantation sont déterminés par le contexte auquel ils se rapportent, sacré ou profane, mais aussi par l'implication des femmes, parce que le rituel magique de l'incantation est placé sous le signe anthropologique du féminisme. C'est pourquoi dans la thérapeutique magique on utilisera des objets domestiques, de la cuisine, du ménage. On distinguera ainsi des objets affûtés, des objets qui coupent, qui percent : couteau, fourchette, hache, cognée, ciseaux, faux, faucille, fuseau ; des objets qui balaient (nettoient) : balai, ramon, râteau, ratissoire, râble, tout comme des ingrédients : eau (de toutes sortes), salive, sang, crottes de chien, de chat, bouse, ordures (déchets).

On utilise aussi des animaux, des parties du corps de certains animaux : serpent, poulet, hirondelle, poils de loup, d'ours, grenouille, écrevisse, taupe, hérisson, gueule de loup, cervelle de pie, œuf abandonné (« marasân »).

On rappelle aussi des plantes magiques : pommier, noisetier, fleur de benoîte, étrangle-loup, oreille d'âne, mandragore, livèche etc.

L'argent, le fer sont utilisés dans les incantations aussi sous forme d'outils ou instruments, et le sel est considéré comme une « arme » contre les mauvais esprits et les pouvoirs des sorcières.

4. Chapitre IV, Niveau linguistique de l'incantation

1. Niveau phonétique

Sans épuiser la liste des phonétismes qui apparaissent dans les incantations, l'impression d'extraordinaire diversité reste évidente. Les phonétismes mis en évidence dans les textes

commentés n'apparaissent pas de manière absolument invariable ; elles coexistent avec des formes de la langue littéraire, quoique, du point de vue de la fréquence, celles-ci sont souvent en infériorité.

Les textes des incantations reflètent un certain niveau de développement de la langue, des termes dialectaux, leur prononciation et leur transcription accusent une série de défauts dans le commentaire de la langue des incantations, surtout dans le domaine de la phonétique. D'habitude, les collecteurs des textes ne sont pas des spécialistes et ne connaissent pas *l'écriture phonétique*, la notation diacritique, pour que nous puissions comprendre le degré de fermeture ou d'ouverture des voyelles ou la palatalisation, l'altération ou la prononciation des consonnes.

Ce qui reste après l'analyse du niveau phonétique, tout comme après celle du niveau lexical, d'ailleurs, est la série de phénomènes qui caractérisent la langue des XVII^e et XVIII^e siècles.

Nous donnons quelques exemples qui prouvent la coexistence des phonétismes de la langue littéraire et des phonétismes régionaux, populaires ou vieillis, souvent pour le même texte : *dă* et *de*, *dăcât* et *decât*, *a desfăta* et *a dăsfăta*, *pă* et *pe*, *nice* et *nici*, *a sili* et *a sâli*, *herbinte* et *fierbinte*, *spuie* et *spună*, *pintre* et *printre*. Le même phénomène apparaît également dans le cas de certains néologismes utilisés par l'incantatrice, ayant le même traitement phonétique que les mots du fonds ancien de la langue.

2. Niveau grammatical

Une approche de l'incantation dans la perspective de la théorie du texte s'est proposé de prouver que le texte folklorique, en tant que construction verbale poétique, est lui aussi intérieurement structuré par la succession d'énoncés, reliés entre eux par des relations intratextuelles de sens, instituant de cette manière une unité textuelle.

Du point de vue morphologique on constate, dans les textes des incantations, certains aspects qui appartiennent à la langue plus ancienne ou aux parlers régionaux. Dans la désinence du pluriel des substantifs neutres et féminins apparaît souvent la voyelle *-a* au lieu de *-e* : *brață*, *izvoară*, *vasă*.

De nombreux substantifs féminins se terminant par *-ă* ont, dans le texte des incantations, tout comme dans la langue ancienne, le pluriel en *-e* (au lieu de *-i*) : *dumbrave*, *greșele*, *inime*, *lacreme*. Une série de substantifs ont un autre genre que celui dans lequel ils se sont consacrés : *câmp* – *câmpi*, *pas* – *pasuri*.

Un caractère populaire et oral prégnant est donné par les substantifs masculins et neutres dont l'article enclitique n'apparaît pas, ainsi que par les formes archaïques de vocatif : *pământe*, *dalace*, *lupe*.

Dans la plupart des textes des incantations, l'article possessif de génitif a la forme invariable *a*, quels que soient le sous-dialecte ou le parler, et aux substantifs masculins et neutres l'article enclitique manque. L'article féminin de génitif – datif *ei* est antéposé : *Din poală i Sântă Mărie*.

Dans les incantations que nous analysons il y a de nombreux mots qui expriment des qualités, des adjectifs épithètes et des participes à valeur adjectivale. La plupart de ceux-ci expriment des couleurs dans une relation magique suggestive, expliquant la correspondance entre le symptôme de la maladie et l'épithète chromatique par un processus de dérive phonétique converti en dérive lexicale : *roș* – *poroș* ; *negru* – *ponegru* ; *gălbenare* – *galbenă* ; *late* – *împletecate* ; *cuțit* – *cuțitat* ; *bubă* – *bubată*.

Les formes d'adjectif démonstratif *a*, *ale* (« a Maică Sfântă o zis » ; « ci te du în ale coarne a cerbilor ») sont des exemples d'éléments de langue parlée.

Il abonde dans le texte des incantations les formes régionales des pronoms démonstratifs du type *hăsta*, *ahăsta*, *hasta*, *ahasta*. L'aspect du pronom et de l'adjectif relatif-interrogatif *care*, avec des formes différentes pour le singulier, tout comme dans la langue ancienne (toți *cari* vreau ; *cari* pe atunci nu putea), est, à son tour, intéressant.

Le verbe. Les plus nombreux faits caractéristiques du domaine de la morphologie relèvent de la catégorie du verbe. À l'indicatif présent une série de verbes appartient à d'autres conjugaisons par rapport à la langue roumaine actuelle : *îmbunătăța* pour *îmbunătăți* ; *mângâi* pour

mângâia ; des formes spéciales pour la voix ; *a cânta* pronominal, *a se cânta*, *a boci*, *a plânge*, avec un sens différent par rapport au verbe actif *a cânta*.

Nous rappelons encore quelques phénomènes particuliers, comme : la préférence pour les formes verbales courtes, au présent de l'indicatif (et du subjonctif) : *eu lucru, să lucre alții, să încete plânsul, să mânce* ; des formes verbales ayant subi un iotacisme, formes provenant par excellence de Munténie : *auz, văz, spui*, des formes archaïques (indicatif et subjonctif) à la 3^e personne avec la désinence *-ează (ieze)* : *asemănează, înclătinează*.

La grande fréquence des formes du passé simple dans le texte des incantations est surprenante et renforce l'aspect régional de la langue de celles-ci. On le retrouvera dans le sous-dialecte de Crișana et dans celui de Munténie (le parler d'Olténie). Nous l'exemplifions avec quelques formes plus particulières et plus anciennes : *dede (dădu), ziși, urdiră*.

Dans les incantations, le passé composé à la 3^e personne du singulier garde la forme archaïque, spécifique aux textes roumains anciens, étant formé du participe du verbe à conjuguer précédé du verbe auxiliaire à la forme *au* : « *că n-au vrut el să știe* ».

Le futur offre une série de formes populaires orales, qui nous permettent d'affirmer que la fréquence de ce temps est beaucoup plus grande que celle du temps employé dans la langue littéraire : *oi sta, oi cotea, îi purta, te-oi ducea*. Le subjonctif apparaît sans le morphème *să* à la 3^e personne :

« Vie, vie, vie,
Fuga ca vântul
Repede ca gându ! » (194)

La tendance à remplacer le subjonctif par l'infinitif persiste encore dans beaucoup de constructions, comme preuve des traits archaïques des textes des incantations.

L'interjection. En tant que partie du discours, elle apparaît comme une forme supplémentaire pour introduire une nuance intonative-affective et comme accompagnant le vocatif ou comme un ajout affectif à un élément syntaxique, à une proposition ou même à une phrase. On retrouvera une telle situation dans beaucoup d'incantations.

Si dans le cas du lexique, de la phonétique et de la morphologie, l'élément dominant est l'élément régional populaire, dans le cas de la syntaxe on peut parler d'une physionomie, avant tout dans la langue ancienne, parce que la syntaxe a affaire à des constructions et à certains types d'accord syntaxique, comme l'aspect des constructions avec négation ou l'ellipse de certains pronoms atones ; l'utilisation des instruments grammaticaux conduit à des étapes plus anciennes de la langue.

3. Niveau lexical

R. Jakobson (1963 : 237) soutient que « la récurrence phonétique engage une récurrence équivalente dans les mots et dans la pensée ». Par conséquent, l'équivalence des sons projetée sur le lexique comme un principe constitutif de la poésie populaire suppose une équivalence sémantique. La connotation du signe linguistique dérive autant de la relation entre l'expression et le contenu, que du rapport entre le signe linguistique et la réalité désignée (Coteanu 1962 : 81).

Le phénomène de redondance créé a déterminé une matrice avec les composantes à noyaux d'expressivité au niveau lexical présentées ci-dessous :

- Champs et catégories lexicaux
- Noyaux sémantiques
- Structures lexico-grammaticales
- Mots dérivés
- Structures tropologiques.

La structure du lexique (étude) appartenant aux 20 textes choisis de manière aléatoire dans *Antologia descântecelor populare românești*, ed. Grai și suflet, București, 1998, s'est constituée comme un premier niveau soumis à l'analyse et à l'interprétation, avec les

conclusions présentées ci-dessous. Le dénominatif est moindre que le processuel au niveau du texte, l'importance différente des groupes lexicaux étant celle qui établit le degré de distanciation par rapport aux textes à thématique. Le niveau processuel, gradué parfois, dévoile les énergies cachées du verbe, des attitudes véhémentes, impératives, coercitives et des imprécations. Les actions, les processus qui ont déjà été réalisés se répètent avec l'effet escompté, accompli au moment magique, propice au bannissement.

Le mouvement, le verbe constituent le fondement de beaucoup de structures d'incantations, qui se sont compliquées et imposent de manière impérieuse l'intervention de l'actant pour maîtriser et bannir le mal. Les catégories dénominales, les substantifs peuvent recevoir dans le contexte la valeur stylistique par l'actualisation de marques grammaticales.

Les incantations contiennent des termes synonymes pour des parties du corps, des maladies, des formules et des gestes magiques. Les plus importants termes de la série des mots utilisés pour l'action magique sont d'origine latine. La synonymie dans l'acte illocutionnaire, tout comme celle du niveau des incantations généralement applicables transcendent la sous-catégorisation tripartite des incantations.

Les mots et les constructions antonymiques se réalisent soit au niveau de la classe du nom, soit au niveau de la classe du verbe, exprimant une opposition totale ou partielle et soutenant au plan stylistique l'antithèse. Généralement, l'antonymie soutient au plan expressif non seulement le contraste, mais aussi la gradation, l'économie du texte de l'incantation, en déterminant la concentration de moyens d'expression.

La valeur de l'expressivité du texte des incantations est donnée, comme on l'a déjà vu, par les éléments de la polysémie aussi, par des synonymes et des homonymes. Le phénomène de l'homonymie est aussi riche dans le cadre du langage populaire, que dans les langages cultivés, et nous faisons référence ici aux termes homonymes spécifiques à l'incantation, termes pour la réaction et l'action magique, pour les formules magiques et pour le scénario magique.

En ce qui concerne les régionalismes, nous observons que le performateur interviewé utilise la parole avec une aisance spécifique, en faisant interférer de manière spontanée et sélective l'univers lexico-sémantique du parler et celui de la langue littéraire. Chaque régionalisme se présente comme apparition multiple dans le cadre de chaque texte analysé, en raison des répétitions spécifiques.

Étant une espèce archaïque, qui a des caractéristiques spéciales, l'incantation doit être dite et prononcée exactement, sans rien y ajouter et sans rien en omettre ; l'incantation gardera un langage avec beaucoup d'archaïsmes, de mots populaires ou de régionalismes, c'est pour cela que le nombre de néologismes est assez réduit.

La dérivation grammaticale dans l'incantation a comme fondement des déviations stylistiques, bizarres parfois, mais souvent avec un sous-entendu archaïque ou avec des formes effacées, atténuées pour avoir été trop utilisées. Gh. Vrabie (1990 : 52 -53) nomme de telles déviations « dérivation en parigmenon, en les considérant souvent des dérivations forcées ». Toute une série de dérivés se réunissent selon une certaine norme, en accord avec la caractéristique principale des incantations.

Comme c'est normal, dans les textes étudiés nous découvrirons la dérivation suffixale et préfixale, tout comme la dérivation diminutive comme processus de l'expressivité avec un substrat psychologique. La présence des diminutifs dans le texte des incantations a une motivation simple : ils expriment un sentiment de compassion de l'actant envers le malade et son désir d'être plus efficace dans la guérison du malade.

Considérations étymologiques

Dans l'évolution de la langue on peut suivre les modifications qui interviennent dans la valeur fonctionnelle de certaines formes grammaticales et de certains mots entre l'étape latine connus des textes ou du parler populaire (idiomes) et l'étape roumaine. Notre étude a élucidé

des structures et des origines étymologiques de beaucoup de termes du domaine de la magie, aboutissant à la conclusion que la plupart de ceux-ci sont d'origine latine (68,5%), ensuite slave (14%) ; dans les conditions spécifiques de la Transylvanie le langage de l'incantation emprunte des mots au hongrois (12,5%), le reste provenant du substrat : du turc, du bulgare, du serbe.

5. Le cinquième chapitre s'intitule *Analyse stylistique de l'incantation*. Le segment tropique est assez riche dans les textes de l'incantation. Les épithètes ont une fréquence et une nature laxiste. D'une stylistique limitée seulement aux incantations de *Antologia descântecelor populare românești*, 1998, București, nous avons obtenu les données suivantes :

- a) épithètes picturales (antéposées et postposées) : 32
- b) épithètes restrictives : 22
- c) épithètes syntaxiques : 19
- d) épithètes métaphoriques : 12.

Le cumul d'épithètes apparaît lorsque le créateur populaire essaie de réaliser un portrait hors du commun, avec des traits superlatifs.

La comparaison accumule dans les textes plusieurs termes, en intensifiant l'expressivité de la démarche et en accentuant la singularisation ; elle se diversifie de la manière suivante :

- a) comparaison magique
- b) comparaison de type homérique
- c) comparaison à aspect de métonymie, d'essence narrative
- d) comparaison associative.

La répétition sert à la concentration de l'attention sur une image antérieure et elle est une modalité de concrétisation par l'insistance de l'un des termes de l'énoncé. D'habitude, l'ordre verbal est le syntagme qui constitue le fondement de la répétition, parfois obsessive, en vue d'éloigner la maladie.

La personnification a ses origines dans les conceptions liées aux tabous et elle nous introduit dans le système de la pensée animiste primitive.

La métaphore. Un rôle important de la métaphore dans l'incantation, outre l'obtention des valeurs expressives par l'intégration dans des structures marquées, surtout au niveau stylistique, est le rôle apotropaïque, celui de défendre l'individu des forces maléfiques qui l'entourent.

Le sixième chapitre, *Incantation et poésie postmoderne*, est une démarche plus particulière, attribuée à la relation de l'incantation avec la poésie postmoderne, entre la composante rituelle et la composante textuelle-poétique. La poésie de l'incantation, tout comme la poésie moderniste, se caractérisent par une grande inventivité dans la langue et une originalité issue des zones de la culture archaïque.

La vision ample sur le postmodernisme demeure, en dernière instance, métaphorique (tropique) et peut être le mieux comprise dans les termes de « ressemblances de famille », des analogies physiologiques auxquelles nous avons fait référence ci-dessus. Le postmodernisme est un visage de la modernité avec des racines dans la culture traditionnelle (ancienne). Tel que nous le voyons dans notre thèse, il ressemble de manière frappante à l'incantation, surtout en ce qui concerne l'opposition au principe de l'autorité, opposition qui s'étend également à la rationalité utopique et à l'irrationalité programmatique. Le postmodernisme utilise le cadre sémiotique populaire d'une manière parfois impulsive, épatante.

Le fonctionnement associé des langages à l'intérieur de l'ensemble de l'incantation fait que la force magique du mot proféré amplifie le pouvoir attribué à l'acte et à l'objet rituel. Certaines structures poétiques magiques construisent l'énumération en relation avec le chiffre 99 repris avec chaque terme de la série.

La poésie de T. Coșovei (1979 : 78) imagine un monde homogénéisé du point de vue métallique, organisé en deux séquences descriptives disposées en symétries calculées, « herbe en fer », « statue en fer », « enfant en fer ». Le même mécanisme magique s'applique également

à certaines incantations contre les enflures, dans lesquelles le monde est homogénéisé du point de vue chromatique et structuré en deux séquences.

Un fragment d'une poésie de M. Cărtărescu (2004 : 23 – 24) nous introduit dans une atmosphère avec une agglomération de signes indifférenciés du point de vue hiérarchique. Dans la rhétorique de sa syntaxe, tout comme dans celle de l'incantation, nous rencontrerons des procédés tels que : l'énumération, la polysyndète, l'étalement des relations sémantiques, qui ironisent le référent non hiérarchique.

On distingue dans l'incantation un déplacement de l'accent du texte vers le récepteur, de l'intensité stylistique vers l'intensité de la communication dans un langage transparent prosaïque, sans tropes. La poésie des années '80 et la poésie postmoderne postulent cette idée au nom du canon postmoderne (Parpală 2009 : 26), et le poète postmoderne crée une structure syntaxique complète du genre de celle de Ion Barbu, où la poésie paraît un rituel d'incantation réalisée dans et par le langage, mais envisageant la sortie dans l'espace non linguistique du décodage.

La stratégie sémantique est celle de la représentation ambivalente : le langage comme moyen transitif de la représentation et comme moyen réflexif de l'expression poétique. Les deux textes (archaïque et moderne) ont imposé la régression du discours au mot, du texte au métatexte, tout comme le palliatif, la sublimation de l'écriture dans l'oralité, du symbolique dans l'iconique.